

Eve témoigne

Après avoir fui la Côte d'Ivoire où elle a subi un viol collectif pendant la guerre civile de 2002, Eve arrive en Suisse en 2006 sans autorisation de séjour. Elle a des emplois occasionnels où elle est souvent exploitée. En 2008, elle est diagnostiquée pour un zona et une infection au VIH. Hospitalisée plusieurs fois en raison de réactions cutanées graves aux traitements anti VIH ainsi que pour une grave dépression, elle doit changer plusieurs fois d'antirétroviraux. Une demande de permis B humanitaire est introduite en 2008. Au total pas moins de quatre rapports médicaux sont demandés par l'ODM entre 2008 et fin 2011. Tous attestent de graves atteintes à la santé et du besoin d'un traitement à vie. En janvier 2012, l'ODM octroie le permis B à Eve. Son témoignage révèle le coût humain de l'incertitude liée à un possible renvoi lorsqu'on a besoin d'un cadre stable pour se reconstruire.

« Pendant que j'attendais mon permis, ma santé avait des hauts et des bas. Au début, je prenais mal mes médicaments, alors elle empirait. J'avais beaucoup de questions et j'avais besoin d'être rassurée : est-ce que je pourrai avoir des enfants, est-ce que l'homme que je rencontrerai acceptera cette maladie ? Avec l'aide de ma psychologue j'ai compris que je pourrais vivre bien avec ce virus.

Souvent ma dépression était plus forte quand j'étais découragée. Quand je cherchais du travail, on me disait que j'étais compétente, que j'étais dynamique, mais qu'ils ne pouvaient me prendre parce que je n'avais pas de permis. Pourtant le fait de travailler m'aidait. En sortant de thérapie, on m'a présentée à Emmaüs où on me logeait et me payait mon assurance maladie, et moi je faisais des petits travaux. J'ai aussi suivi des cours, ce qui m'a permis de trouver des stages. À la fin du dernier stage, ils m'ont gardée et même déclarée aux assurances sociales. Presque en même temps, c'est une coïncidence, j'ai reçu mon permis.

Aujourd'hui, la Côte d'Ivoire ne me manque pas. Quand mon père était vivant je pensais à la prochaine fois que je le verrais, que je lui raconterais où j'en suis. Mais depuis qu'il est décédé ce n'est plus pareil. Je ne pense pas y retourner pour le moment. En 2002, j'étais à Bouaké où j'habitais avec mon père et j'y ai vu des femmes éviscérées gisant dans l'eau. L'horreur. Mes souvenirs sont insupportables.

Maintenant mon rêve c'est de fonder une famille. Je voudrais vraiment une fille, et qu'un jour elle soit prête pour que je lui raconte l'histoire de ma vie. J'ai aussi envie d'écrire un livre sur ce que j'ai vécu depuis mon enfance. Témoigner est très important pour moi, ça me soulage ». **Témoignage recueilli par le Groupe sida Genève**

Juillet 2012
Groupe sida Genève
Rue du Grand-Pré 9
1202 Genève
Tél. +41 22 700 15 00
Fax +41 22 700 15 47
info@groupesida.ch
<http://www.groupesida.ch>